



POINTS

Louis-Philippe

Dalemberet

CES ÎLES DE
PLEIN SEL
et autres poèmes

COLLECTION DIRIGÉE PAR
ALAIN MABANCKOU

POINTS POÉSIE

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR ALAIN MABANCKOU

“Points Poésie” est le lieu de convergence des voix venues des quatre coins du monde, débutantes, majeures ou classiques, toutes alimentées par l’audace de réinventer par la puissance de la poésie sous toutes ses formes ce que nous avons perdu de plus précieux : le Rêve et le pouvoir de l’imaginaire.

A. Mabanckou

Né à Port-au-Prince, Louis-Philippe Dalembert publie depuis 1993, en France et en Haïti, des nouvelles, de la poésie, des essais et des romans. Professeur invité dans des universités américaines, allemande, française et suisse, écrivain en résidence à Rome, Jérusalem ou Berlin, il a remporté le prix Orange du Livre et le prix du livre France Bleu/Page des libraires pour *Avant que les ombres s'effacent*. Il a également reçu le prix de la langue française, les choix Goncourt de la Suisse et de la Pologne pour *Mur Méditerranée*, qui est arrivé finaliste du prix Goncourt des lycéens.

Louis-Philippe
Dalembert

CES ÎLES
DE PLEIN SEL
et autres poèmes

P O É S I E

Éditions Points

ISBN 978-2-7578-8746-2

© Louis-Philippe Dalembert, 2020

© Points, 2021

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« La poésie est [...] notre herbe à tous les maux, notre chère herbe à prodiges. »

René DEPESTRE, « L'État de poésie »,
Journal d'un animal marin

« La poésie n'est pas dans la forme des idées, mais dans les idées elles-mêmes. La poésie, c'est tout ce qu'il y a d'intime dans tout. »

Victor HUGO, *Odes et Ballades*

« *La poesia è la rivelazione di un sentimento che il poeta crede che sia personale e interiore, che il lettore riconosce come proprio.* »

« La poésie est la révélation d'un sentiment que le poète croit personnel et intérieur, que le lecteur reconnaît comme le sien. »

Salvatore QUASIMODO

ET LE SOLEIL SE SOUVIENT

le conte-poème du départ inachevé

« Pour liquider les peuples [...], on commence par leur enlever la mémoire. On détruit leurs livres, leur culture, leur histoire. Et quelqu'un d'autre leur écrit d'autres livres, leur donne une autre culture et leur invente une autre histoire. Ensuite, le peuple commence à oublier ce qu'il est et ce qu'il était. Le monde autour de lui l'oublie encore plus vite. »

Milan KUNDERA,
Le Livre du rive et de l'oubli

« Assise ma parole sous le pin centenaire
je remets à l'endroit mes guenilles
et prends conscience de mon appartenance
[...]
je ne me ressens point fils de l'Afrique
encore moins de l'Europe cartésienne. »

Anthony PHELPS,
La Bélière caraïbe

après l'immense décimation
il y eut la folle et amère déportation
qui aujourd'hui encore fait trembler les corolles
des océans
ce fut une profonde coulée
comme l'histoire n'en avait jamais vu
depuis des millénaires
une coulée de chaînes et de pleurs
une matricielle coulée
hantant tels dix mille chevaux fous
la savane embourbée de la mémoire commune

et siècle après siècle sur les lèvres sombres
des griots
il fallut apprendre chaque blessure de cette histoire
dilacérée dans les grands vents
sans nulle légende où accrocher l'espoir
elles parlèrent de thanatophiles traversées
de nuits d'ouragan et de cannaies en feu

c'était avant le monde tout en tiers écartelé
avant les peuples sous tutelle
du nord au sud de l'est à l'ouest
juste à la lisière de l'impérialisme
des points cardinaux
de quelle orbite germera le salut
le seul requis depuis l'immémorial des âges

l'histoire lors s'écrivait en conquêtes cupides
et en évangélisations sanglantes
ses pages les plus obscures
édicant les stigmates de la démence
érigée en règle morale et en précepte religieux

puis vint le temps
des soleils bicolores et des hymnes spongieux
repus du sang même de leurs fils
et de leurs créateurs
l'histoire folle rivière en vain chercha sa source
retissant le mythe de sisyphé
au fil de ses bavures et de ses chants de deuil
et la terre et ses débordements l'éternité entière
conteront la syncope de ces mélopées
dont l'océan fut le témoin horrifié

nul vent ne pourra oublier
ces larmes vives et inlassables
ce fut le renouvellement
traduit dans toutes les langues de la terre
du chant allègre des crosses
et des pommeaux aveugles
on trancha la gorge
aux causettes langoureuses des tambours
et au blues du marron voyageur
mais on ne pensa pas aux *lanbi*
terrés au tréfonds des écumes

leurs conques auront été les hérauts agaçants
de la plus verte déflagration
de l'histoire de l'humanité

l'écho fut enterré
nous vécûmes de part et d'autre
à l'exemple de nos pères
dans l'hypocrisie des songes inexplicables
hors du sermon des dieux

alors l'enclume de l'histoire
à nouveau fit entendre sa déchéance
aux quatre coins de la sphère terrestre
nous nous réveillâmes dans l'acier des ghettos
et des faubourgs affamés

qu'ils sont beaux les contes tirés par-delà les étoiles
les contes du jour et non de la nuit
sans le grésillement du petit boucan
ni les promesses d'amour d'une jupe ancillaire
qu'ils sont beaux ces contes qu'on écoute tirer
de l'autre côté de nos cheveux
rigides telles des sagaies
les contes qui sont plus contes
car profitant du jour plein
comme ces œufs sous la paille du galetas
les contes tirés loin
bien loin de la petite flamme somnolente

nous avons dormi loin des fagots éteints
et le rêve a déserté notre sommeil
cruel a été le réveil
car nos pas à l'appel de l'angélus
ne se sont pas posés près des prunelles fluorescentes
et des bouches entrebâillées
seuls les crapauds ont répondu *bwachèch*
au *tim-tim* des grillons
et nos filles s'en sont allées
les seins lourds d'amertume
chanter à la porte de la mer
la funéraire veillée de la petite flamme somnolente

à qui est la colombe immolée au dos de la nuit
à qui cette colombe dont les ailes

n'ont pas pu chanter plus haut que le nordé
à qui à personne
mais à tous ceux camarade
qui osent laisser leurs empreintes
à l'entour des cendres oubliées
des cendres en veilleuse

ah quelle vie hors de belles et vraies légendes
quelle vie si nous n'avons plus la force de croire
si nous nous arrêtons désillusionnés à pied d'âge
laissant à la merci du nordé schizophrène
nos meilleurs rêves d'enfant quelle vie

j'ai froid dans mes veines tropicales

partons pour ne plus revenir
rejoignant par-delà l'épaisse fourrure
du sentier cheminé
nos candides fronts d'adolescents
la pendule a déjà dit l'heure
les aiguilles ont dépassé l'agenda

poème pour donner la main
aux écluses de la souvenance
poème pour retrouver nos pas dans la mêlée
et remonter la lampe de la mer même vacillante
poème pour que les ailes de la colombe
redécouvrent d'immortelles arabesques
les cœurs reconnaîtront leur rythme
et le ciel son arc

qu'ils étaient beaux les contes
tirés par-delà les étoiles
cric crac

puis il y eut tous ces départs
et tous ces renoncements
ceux qui sont partis et ceux qui sont restés
ceux qui sont partis de n'avoir pas pu rester
ceux qui sont restés de n'avoir pas pu partir
ceux qui sont partis pour n'avoir pas osé rester
par peur de crever ou à la recherche
du pain distraït
et ceux qui sont partis comme ça
pour partir
pour n'être plus là

puis le temps fit tous ces morts
ces morts sans vie et sans couronne de muguets
combien étaient-ils
dont les cils n'auront pas souri
à la marche du soleil

ils étaient de ceux qui partirent
de ceux qui partirent pour rester
ou pour revenir le cœur bondé de rêves
mais aussi de ceux qui restèrent impavides
pour n'avoir pas voulu partir
ils étaient tous enfants de ta brûlante chair
ô haïti et qui offrirent ensanglantés
leur rire et leur trépidante jeunesse
aux fusils du cerbère

ils étaient vingt et cent et rouges et bleus
d'autres ont parlé de centaines de milliers
les géôles pourtant n'ont rien dit
qui gardent encore le fracas de leur sang torturé
et la mer suit la variance de sa furie
ou de son indolence
dans le silence de sa grandeur

ô ma terre de chair et de sang
je te déclare excisée
depuis le carrefour nauséabond des colonies
valsant sur le seul pied de la dérive
les notes nidoreuses de la déconvenue

et je dis ma terre pourquoi cette compresse
sur ton front pâle et amer
pourquoi ces cils si lourds
et ces narines frémissantes
à regarder une passerelle de départ

alors l'habitude s'installa
l'habitude prit corps de s'éloigner sans mourir
l'habitude prit corps de s'en aller pour vivre

mais le soir de ma résurrection
j'arracherai mes filles et mes fils
à ces lieux aigres-doux de l'exil
new york montréal paris dakar
le soir de ma renaissance je retrouverai triomphante
le regard chaud de mes enfants
partis quérir la bonne soupe de la survivance

ô centres de pèlerinage doux-amers
ces grands nègres qui portent leurs pas
dans vos avenues de coton
et fiers qui marchent le nez dans la poussière
en revenant de vos bas-fonds
ces nègres inclassables
maîtres de vos mots et de vos femmes
ont le cordon ombilical enfoui au pied d'un *mapou*
en plein cœur de mon cœur

le soir de ma reviviscence je les arracherai
à vos flatteries à vos honneurs et à votre mépris

la marée géante les avait surpris
un jour vert de tumulte et de pain manquant
et leur exil est ample comme leur amour
pour mes seins fanés et arides
ils sont longtemps partis et longue est l'errance

toute cette amertume dans leur cheminement
et ces ébats multiples aussi
leurs lèvres pourtant ont soif
leurs fronts ont soif de mon amour de mère
et longue est l'errance si longue
qui en voit succomber le long de la route
les yeux de soleil hâve gavés de déception
avec pour tout suaire les baisers de vos filles
et le sourire de vos légendes
les clins d'œil phosphorescents de vos illusions

mais j'attends dans le silence de ma nuit
ce soir faste de la résurrection
qui les verra renaître dans mes bras
sanglotant du plaisir de nos retrouvailles
alors au mitan de la douleur
la cantilène du *mannouba* et de l'*assôtô*
reprendra vie pour célébrer
la réinvention de la nuit écarlate de l'amour
suivant le rite du sang et des hanches en feu
et mon nombril couplé aux leurs dansera
la danse forte et millénaire de l'inceste sacré

ô foyers frigides de l'exil
rendez-moi ces filles et ces fils miens
les marrons les *kamoken* les *cacos*
les communistes
ma descendance connue et inconnue
ces estropiés du grand large
ceux qui l'espoir en poupe

ont refait le chemin de sable
des pirates venus d'ailleurs
un jour de vent et de nuages
un jour de sel et de cris

ô lieux stériles du deuil
rendez-moi la douleur d'être mère

aujourd'hui encore voici que l'europe chrétienne
plante ses haillons de bois dur
à l'orée de la grand-route
voici à nouveau la lune déflorée
et le merveilleux en brèche battu
aujourd'hui encore au mitan de la traversée
il y a l'europe
celle ô mère que tu leur as appris à aimer
que tu leur as enseigné à détester

Ballade d'un amour inachevé

roman

Mercur de France, Paris, 2013

Avant que les ombres s'effacent

roman

prix Orange du Livre 2017

prix du livre France Bleu/Page des libraires

Sabine Wespieser, Paris, 2017

et « Points Grands Romans », n° P4770

Mur Méditerranée

roman

prix de la langue française 2019

choix Goncourt de la Suisse et de la Pologne

Sabine Wespieser, Paris, 2019

et « Points Grands Romans », n° P5229

ESSAIS

Le Roman de Cuba

document

Éditions du Rocher, Monaco, 2009

Haïti, une traversée littéraire

(avec Lionel Trouillot)

Philippe Rey, 2010